MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 58 (1959), p. 131-148

Jean Sainte Fare Garnot

[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À la mémoire de

GUSTAVE LEFEBVRE

(1879-1957)

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Gustave Lefebvre

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NOTRE MAÎTRE GUSTAVE LEFEBVRE[1]
(1879-1957)

PAR

JEAN SAINTE FARE GARNOT

I

Gustave Lefebvre était l'une des gloires de l'Égyptologie française. Comme philologue, d'abord. Nul n'a plus contribué, dans notre pays, à approfondir et à répandre la connaissance de la langue et de la littérature des sujets des Pharaons. C'est ce dont témoignent de nombreux articles, parmi lesquels il faut au moins citer une étude, toujours actuelle, sur l'origine de la langue égyptienne (*Chronique d'Égypte*, 1936, t. XI, p. 266-292), et la magistrale *Grammaire de l'égyptien classique*, publiée en 1940[2], dont une seconde

[1] La présente notice doit beaucoup : 1° à la brochure *Travaux et publications de Gustave Lefebvre*, 12 p., Bordeaux, 1941; 2° aux « présentations de titres » rédigées par Pierre Lacau (à qui je dois d'avoir pu les consulter) lors des candidatures académiques de G. Lefebvre. On trouvera, dans le *Larousse du* XX^e *siècle*, un court mais suggestif article consacré à ce maître. Le *Discours prononcé par M. Charles-Edmond Perrin, Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'occasion de la mort de M. Gustave Lefebvre*, le 15 novembre 1957, sera publié dans les *Comptes rendus des Séances* de cette Académie, année 1957 (à paraître en 1958). Je tiens à remercier M. Charles Picard, qui veut bien m'autoriser à reproduire ici, avec quelques modifications et des additions, la note sur la vie et la carrière de Gustave Lefebvre que j'ai publiée dans la *Revue archéologique*, 1958, t. I, janvier-mars, p. 84-86. Voir aussi Jean Leclant, *Gustave Lefebvre (1879-1957)*, *Archiv für Orientforschung*, Bd. XVIII, Teil II (1958), p. 487-489; Georges Posener, *Gustave Lefebvre (1879-1957)*, *Z Ä S*, 83. Band. Erstes Heft (1958).

[2] 1 vol. in-4°, XX + 467 p. (*Bibliothèque d'Études*, t. XII). La section d'égyptologie d'une grande université américaine a fait de cet ouvrage son *textbook*. Maurice Alliot

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

édition, complétée et, sur certains points, refondue, avec la collaboration de Serge Sauneron, l'un de ses meilleurs disciples, est sortie des presses de l'Institut français d'Archéologie orientale en 1955, au Caire [1]. Spécialiste de l'égyptien classique, Gustave Lefebvre ne limitait point ses curiosités à cette période de l'histoire de la langue, celle du Moyen Empire et de la XVIII^e dynastie. Il connaissait fort bien l'écriture, le vocabulaire et la grammaire des inscriptions de la Basse Époque, comme le montrent son *Tombeau de Pétosiris* (début de la période ptolémaïque) en trois volumes, l'un de ses chefs-d'œuvre [2], l'article consacré aux textes d'une statue « guérisseuse » conservée au Musée du Louvre [3] ou encore l'étude qu'il écrivit et publia, en 1950 [4] sur la thèse de doctorat de Maurice Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées* (soutenue en 1946, éditée en 1949 [1re partie] et en 1954 [2e partie]). Lefebvre, naturellement, avait appris le copte, et à fond. Bon nombre de ses notes, publiées sous le titre *Égypte chrétienne* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, de 1908 à 1915, ont trait à des textes coptes et lorsqu'il suppléa Raymond Weill, une année, à l'École des Hautes Études, la littérature copte lui fournit la matière d'un de ses cours. La langue égyptienne de l'Ancien Empire l'intéressait vive-

(*Bibliotheca Orientalis*, Leyde, 1946, vol. 3, p. 53-57), François Daumas (*Journal des Savants*, 1947, p. 150-160); *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (XLVIII, 1948, p. 141-150) et Jean Sainte Fare Garnot (*Revue de l'Histoire des Religions*, 1941, t. 123, p. 93-96), pour ne citer que trois auteurs de recensions (on trouvera la liste complète de celles-ci dans la *Bibliographie égyptologique 1955*, Leyde 1956, de l'abbé Janssen), ont analysé ce très beau livre du point de vue de la pédagogie, de la linguistique, de l'histoire des religions. Il n'est pas jusqu'aux archéologues qui ne puissent en tirer profit; cf. Jean Sainte Fare Garnot, *Revue archéologique*, 1949, p. 199-200.

[1] 1 vol. in-4°, XIX + 471 p., Le Caire 1955. Ont paru, jusqu'à présent, les comptes rendus suivants : M. Stracmans, *Revue de l'Université de Bruxelles* (t. 8, 1955-1956, p. 94); Z. Zaba, *Archiv Orientální*, 1956 (vol. 24), p. 334-335; J. Vercoutter, *Journal des Savants*, 1957, p. 94-95.

[2] Tome I : *Description*, 1 vol. in-4°, VIII + 124 p., 1924; Tome II : *Les Textes*, 1 vol. in-4°, 104 p., 1923; Tome III : *Vocabulaire et planches*, 1 vol. in-4°, 64 p. et 58 pl., 1924. Ces volumes, imprimés par l'Institut français d'Archéologie orientale, ont été publiés pour le compte du Service des Antiquités de l'Égypte.

[3] *La statue « guérisseuse » du Musée du Louvre*, in *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, 1931 (t. XXX, *Mélanges Victor Loret*), p. 89-96. Le tirage à part porte la date de 1930.

[4] *Journal des Savants*, Paris, 1950, p. 26-31.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ment aussi : à l'École des Hautes Études, encore, il mit plus d'une fois à son programme les grandes inscriptions biographiques de la VIe dynastie, notamment celles d'Ouni et de Harkhouf et il suggéra à Pierre du Bourguet l'idée d'écrire une thèse sur les archaïsmes dans les textes de la reine Hatshepsout, à Deir el-Bahari. Mes propres recherches sur les formules funéraires des Ve et VIe dynasties (l'*Appel aux vivants*, Le Caire, 1938), puis sur les Textes des Pyramides (l'*Hommage aux dieux*, Paris, 1954) doivent bien plus que je saurais dire à ses conseils et à sa science. Comme éditeur et traducteur de textes, Gustave Lefebvre avait conquis très tôt la renommée, grâce à son *Tombeau de Pétosiris*, déjà cité, et aux *Inscriptions concernant les grands-prêtres d'Amon Romê-Roïj et Amenhotep* (époque ramesside), Paris 1929 [1]. Cette renommée, si justement acquise, ne cessa de grandir : deux livres et de nombreux articles, publiés ultérieurement, la confirmèrent. Citons, en particulier, les *Textes égyptiens du Louvre* (1933), la traduction d'un panégyrique royal, fragmentaire (1935), deux articles, inédits, sur des papyrus médicaux, qui paraîtront, hélas, après sa mort, l'un dans le *Bulletin* de l'Institut français d'Archéologie orientale, l'autre dans *Kêmi*. Son *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris, 1956, où sont traduits et interprétés, classés par matières, les documents les plus importants provenant des textes médicaux, est l'œuvre d'un grand philologue et d'un grand historien. Un autre de ses livres, les *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris 1949, fruit de vingt années de méditation et d'enseignement, s'adresse à la fois, selon l'exemple de Maspero [2], aux égyptologues et au grand public cultivé : c'est une réussite parfaite [3]. Non seu-

[1] 1 vol. in-8°, 77 p. et 2 pl. Cet ouvrage, imprimé au Caire sur les presses de l'Institut français d'Archéologie orientale, mais publié à Paris par la maison Paul Geuthner, fut présenté à la Faculté des Lettres de Paris, comme thèse complémentaire de doctorat.

[2] Est-il besoin de rappeler que les admirables *Contes populaires de l'ancienne Égypte*, l'un des plus beaux livres de Maspero (dernière édition : Paris 1914) sont demeurés, pendant des années, l'un de nos classiques? Il fallait bien, cependant, les remplacer; la philologie avait réalisé, entre temps, des progrès considérables et plusieurs nouveaux contes égyptiens étaient venus enrichir, à la suite de fouilles heureuses, le patrimoine littéraire de l'ancienne Égypte, tel que nous le connaissons.

[3] Ces *Romans et Contes*, 1 vol. in-8°, XXVII + 233 p., Adrien-Maisonneuve, Paris 1949, ont fait l'objet de nombreux comptes rendus dont J. Janssen, *Bibliographie égyptologique 1949* (et années suivantes) a dressé une

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lement la fidélité des traductions est, comme on pouvait s'y attendre, aussi grande que possible mais les notices qui précèdent chacune d'entre elles, aussi bien que l'introduction générale, constituent la meilleure étude d'ensemble existant actuellement sur les œuvres de fiction dans la prose égyptienne antique. Il convient sans doute de rappeler, à cette occasion, que Gustave Lefebvre s'est adonné, de la manière la plus heureuse, à l'histoire comparée des littératures. Dans son édition du *Tombeau de Pétosiris*, il n'a pas manqué d'attirer l'attention sur certains textes « philosophico-religieux, formant un ensemble original qui appelle la comparaison, tant pour les idées que pour la forme et l'expression, avec certains passages des Livres sapientiaux, des Psaumes et de quelques autres écrits de la littérature hébraïque » [1]. Une des communications que Gustave Lefebvre, élu, entre temps, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, soumit au jugement de ses confrères, à l'Institut de France, démontre, selon son titre même, l'*origine égyptienne d'un épisode d'un « conte des Mille et une Nuits »* [2]. Dans *Romans et contes égyptiens*, publiés en 1949, Lefebvre signalait, en note, l'analogie de la seconde partie du *Conte des Deux frères* avec une *byline* russe, « Ivan, le fils du sacristain » [3]. L'année suivante, il faisait paraître un article, *Bata et Ivan* [4] où, reprenant l'étude de la question, il n'hésitait pas à conclure qu'il ne s'agissait point de simples ressemblances et qu'il y avait bien eu transmission, orale d'abord, écrite ensuite, d'un thème littéraire et de ses développements, la *byline* précitée n'étant au fond qu'une « version slave du conte nilotique » [5].

La réputation si légitime et si universellement admise que Gustave Lefebvre devait à ses travaux d'épigraphie, de grammaire, d'histoire de la littérature, n'a pas été, si étrange que cela paraisse, sans lui faire tort en concentrant l'attention, de façon trop exclusive, sur cette partie de son œuvre aux dépens des autres. Il convient pourtant de souligner que ce philologue par vocation

première liste. J'attire l'attention des égyptologues sur celui, très suggestif, de Ch. Picard, *Revue archéologique*, 1954, I, p. 238-242.

[1] *Le Tombeau de Pétosiris*, Première partie, p. 36-41.

[2] *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1943, p. 74-84.

[3] *Ouvr. cité*, p. 140, note 4.

[4] *Chronique d'Égypte*, n° 49 (janvier 1950), p. 17-26.

[5] *Art. cité*, p. 25.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'intéressait à tout, que ce spécialiste de la langue égyptienne et copte était un égyptologue complet et, dans toute la force du terme, un grand humaniste. L'archéologie, tout d'abord, lui doit beaucoup. Gustave Lefebvre avait été à bonne école, puisqu'il avait fait ses débuts de fouilleur comme second de Pierre Jouguet, au Fayoum [1] et que, l'année suivante (1903), il était lui-même appelé à diriger les fouilles de Tehneh, ayant à ses côtés un pensionnaire de l'Institut français d'Archéologie orientale, Léon Barry. Nommé en 1905 inspecteur du Service des Antiquités de l'Égypte, sur proposition de Maspero, Gustave Lefebvre, qui résidait alors à Assiout, n'allait pas tarder à illustrer ses nouvelles fonctions par un coup de maître. A la suite d'une découverte de papyrus faite en juillet 1905 à Kôm Ishkaou « gros bourg de quelque cinq mille âmes, juché sur un monticule qui couvre les restes d'une ville grecque, Aphroditopolis », dans la *moudirieh* de Girgèh, Lefebvre, d'accord avec Maspero, obtint de l'homme sous la maison duquel avait été faite la première trouvaille l'autorisation « de remuer de fond en comble son lopin de terre ». En trois jours, une « médiocre » habitation romaine, de briques crues, fut déblayée, à un mètre environ au-dessous du sol. « Dans un angle de la dernière pièce... se dressait une jarre au col brisé, haute de 0 m. 90, remplie de papyrus... L'inventaire fut vite fait : à la partie supérieure de la jarre apparut, recroquevillé, un *codex* de onze feuillets. » C'était un manuscrit de Ménandre, où avaient été conservés les restes de quatre comédies : le « Héros », l'« Arbitrage », la « Femme aux cheveux coupés » et la « Samienne » [2]. Dans le *sebakh* on trouva (sans compter de nombreux autres fragments), six autres feuillets du même *codex* et, en outre « quelque cent cinquante rouleaux, la plupart grecs, papiers d'affaire, testaments, contrats, lettres, etc. » Il s'agissait probablement « des archives d'un notaire d'Aphroditopolis », qui aurait utilisé les manuscrits de Ménandre « comme feuillets de garde pour l'entretien de ses contrats » ou encore

[1] Cf. ses deux articles, en collaboration avec P. Jouguet, *Papyrus de Magdôla*, dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1902 (t. XXVI), p. 95-128; 1903 (t. XXVII), p. 174-205 et dans les *Mélanges Nicole*, Genève 1905, p. 281-288.

[2] *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, 1 vol. in-4°, XIX + 221 p., Le Caire 1907, p. IX. Cet ouvrage, imprimé par l'Institut français, publié par le Service des Antiquités de l'Égypte, est dédié à Maspero.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« d'un stock de documents hors d'usage, achetés par un aphroditopolitain à un tabellion d'Antinoé ». Les dix-sept feuillets du *codex* n'étaient pas sans lacunes; il ne s'y trouvait plus qu'environ un quart du texte primitif, mais ces feuillets, tels quels, restituaient à la science treize cents vers, inédits, « du plus illustre représentant de la Comédie nouvelle » [1]. Encore fallait-il les déchiffrer, les transcrire, les interpréter. L'heureux découvreur de ces précieux fragments allait s'y employer avec tant de compétence et de zèle que l'*editio princeps* fut livrée au public savant dès l'année 1907 [2]. On n'est pas surpris, dans de telles conditions, que Jules Nicole ait pu écrire : « le service que Monsieur Gustave Lefebvre vient de rendre par sa découverte et la publication du manuscrit d'Aphroditopolis est de ceux qui défient la reconnaissance » [3]. Treize ans plus tard, la perspicacité de Gustave Lefebvre et son admirable connaissance du « terrain » lui donnaient l'occasion d'attacher son nom à une seconde découverte, non moins retentissante que la première, bien que d'un genre tout différent. Une fois de plus, laissons la parole à l'« inventeur » de la trouvaille. « Dans les derniers jours de novembre (1919), écrit Lefebvre, un habitant d'Ashmounein informa le Directeur du Service des Antiquités qu'il connaissait un « temple » (*maʿbad*) dans la montagne de Derouah... » à 1.500 mètres environ au Sud de la stèle frontière d'Aménophis IV et à 200 mètres de l'un des puits donnant accès à l'ἴβιστα ζεῖον, le vaste cimetière souterrain des ibis sacrés « d'Hermopolis la grande » [4]. « Quelques jours plus tard, le chef-ghafir du district, passant à Tounah, recueillit de la bouche d'un paysan de ce village des informations qui corroboraient les dires de l'homme d'Ashmounein : comme on offrait de nous révéler,

[1] Seymour de Ricci, *Bulletin Papyrologique 1904-1912*, 2e partie, *Revue des Études Grecques*, 1921 (t. XXXIV). p. 309-310.

[2] Cf. p. 135, note (2) et J. Leclant, *Bibliographie des travaux de M. Gustave Lefebvre*, nº 16.

[3] J. Nicole, *Notes critiques sur les nouveaux fragments de Ménandre*, *Revue de Philologie*, 1907, p. 298.

[4] *Le Tombeau de Pétosiris*, Première partie : *Description*, Le Caire 1924, p. VI. L'exploration des cimetières souterrains d'Hermopolis devait fournir à Sami Gabra, peu avant la seconde guerre mondiale, l'occasion de campagnes de fouilles particulièrement brillantes et fructueuses. Le même archéologue a déblayé, aux abords du tombeau de Pétosiris, plusieurs autres « temples-tombeaux », moins richement décorés et plus récents, mais qui, sans nul doute, en dérivent. Voir à ce sujet Jean Sainte Fare Garnot, *Religions égyptiennes antiques*, Paris 1952, p. 210.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contre récompense, l'emplacement du « temple », je pressai Antoun effendi Yousef d'aller sans retard vérifier sur place le renseignement. Le 27 décembre, il se rendit donc à la montagne, accompagné de l'« indicateur » de Tounah, fit des sondages à l'endroit que cet homme lui désigna et dégagea, après quelques coups de pioche, les assises supérieures de deux murs d'angle dudit *maʿbad*, qui était en réalité un tombeau, le Tombeau de Pétosiris. Les fouilles méthodiques se poursuivirent, sous ma direction, jusqu'au 8 mars 1920, date à laquelle j'avais terminé le déblaiement du tombeau et des chapelles voisines, la copie des inscriptions, l'étude sommaire des textes et des bas-reliefs, tous résultats que je fis connaître immédiatement dans un Rapport préliminaire [1]. » Les conclusions de ce rapport, que devaient étoffer et préciser, en très peu de temps, d'autres travaux, confiés aux *Annales* du Service des Antiquités et surtout la grande publication, en trois volumes (1923-1924), firent l'effet, dans les milieux égyptologiques, de coups de théâtre. Il s'agissait d'un type de sépulture — le « temple-tombeau » — dont on ne soupçonnait même pas alors que les anciens égyptiens aient jamais conçu l'idée. Ce monument, sur les parois duquel Pétosiris, grand-prêtre de Thoth, auquel il était destiné, s'était fait représenter, officiant devant son dieu, tel un pharaon, révélait aux philologues des textes biographiques et des textes sapientiaux d'une importance exceptionnelle, aux archéologues une décoration composite où, dans certaines parties, l'influence de l'art hellénique était évidente. Il enrichissait, enfin, le Musée du Caire, en faisant entrer dans ses collections un chef-d'œuvre de plus, le cercueil momiforme, en bois de conifère, de Pétosiris [2]. Les visiteurs du musée connaissent bien cette pièce admirable, exposée dans l'une des grandes galeries du rez-de-chaussée, mais, sauf erreur, elle n'a été reproduite que bien rarement, si même elle l'a jamais été, depuis la publication de 1924, et trop d'entre nous l'ignorent, sans parler des historiens de l'Art auxquels, cependant, elle apporterait beaucoup. Laissons à Gustave Lefebvre l'honneur et le plaisir

[1] *Ouvr. cité*, p. VI. Le « Rapport préliminaire » dont il s'agit a paru dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 1920 (t. XX), p. 41-121.

[2] *Ouvr. cité*, p. 20 et pl. 57. Journal d'entrée du Musée du Caire, n° 46592. Longueur : 1 m. 95. Sur son couvercle en bois, la momie est coiffée de la *nems* ou « klapht »; les yeux (en verre) sont rapportés.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de nous la présenter. « Ce qui en fait l'originalité et le prix, dit-il, c'est la bande d'inscriptions qui descend jusqu'aux pieds, composée de cinq colonnes d'hiéroglyphes multicolores, rapportés et sertis dans le bois, sur lequel ils se détachent en teintes vives et brillantes. Chacun d'entre eux est formé d'un ou de plusieurs morceaux de pâte de verre, imitant les pierres fines ou les matières précieuses, turquoise, lapis-lazuli, cornaline, émeraude, jaspe, ambre, nacre, ivoire, soigneusement travaillés, polis, retouchés au ciseau et assemblés harmonieusement... La technique en est minutieuse et délicate; les couleurs, par exemple, ne sont pas employées au hasard : les parties du corps, bras, jambes, langue, etc., sont faites d'une pâte imitant la cornaline; la bouche est un ovale nacré, ou vert émeraude, encadré d'une ligne rouge; une fois même l'artiste y a dessiné les deux rangées de dents. Un prêtre est représenté avec les chairs rouges, la *takiéh* jaune, le pagne blanc, la ceinture et le collier verts, le vase à libation et l'eau qui en coule verts également; il n'entre pas moins de six ou sept morceaux d'émail multicolore dans la composition de ce petit personnage, qui n'a pas trois centimètres de haut. Où la variété des couleurs est encore plus grande, où la virtuosité de l'artiste s'affirme avec le plus de maîtrise, c'est dans la facture des quadrupèdes et des oiseaux : ainsi la chouette — peut-être son chef-d'œuvre — dont la tête est blanche, avec des yeux et un bec bleus, la poitrine nacrée, les pattes rouges, la queue verte, et le plumage formé de filets superposés et enchevêtrés, alternativement bleus, jaunes et verts. Tous les hiéroglyphes sont dignes de retenir l'attention; et ils se développent au long de cinq grandes colonnes, sous le signe du ciel, en bleu lapis-lazuli, marqué d'étoiles blanches, avec une heureuse variété, une perfection toujours égale, formant « un ensemble d'un éclat et d'une richesse à peine concevable »[1]. La longue citation qui vient d'être faite ne mérite pas seulement d'être donnée en exemple aux étudiants, comme un modèle de description archéologique; c'est une page d'anthologie qu'un écrivain de race, tel que Gaston Maspero, le propre maître de Lefebvre, eût été heureux et fier de signer.

Archéologue, Gustave Lefebvre le fut, non seulement sur le terrain, dans ses fouilles du Fayoum et de Tehneh, avec son aîné Pierre Jouguet, ou son cadet Léon Barry, ou encore de Tounah el-Gebel, et dans ses tournées

[1] *Ouvr. cité,* p. 20.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'inspection à travers la Moyenne et la Haute Égypte, mais aussi, nous venons de le voir, en tant qu'auteur et, j'en dirai un mot dans un instant, comme conservateur de musée. Le tome Ier du *Tombeau de Pétosiris*, auquel est emprunté le beau passage cité plus haut, peut être considéré comme l'un des plus remarquables ouvrages d'archéologie et d'histoire de l'art dont l'égyptologie contemporaine ait à s'enorgueillir. Les courants d'inspiration si divers, les uns traditionalistes, les autres novateurs, plus ou moins sous l'influence de l'art grec, que reflète la décoration du pronaos et de la chapelle de Pétosiris, la scène purement grecque, *sans légendes hiéroglyphiques* (c'est la seule), du « sacrifice au mort héroïsé » (dont Charles Picard a complété et précisé l'interprétation, *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, 1931 [t. XXX], p. 201-227) y sont analysés avec autant de science et de finesse que de goût. Au Musée du Caire, dont il fut conservateur en chef [1], Gustave Lefebvre conçut et réalisa la présentation des trésors de Tout'ankh Amon. Les dispositions qu'il prit à l'époque étaient si heureuses que l'on n'a rien trouvé à y changer; l'extraordinaire mobilier funéraire du jeune roi s'offre maintenant encore à l'admiration des visiteurs dans les mêmes conditions qu'au premier jour. C'est aussi Gustave Lefebvre qui fit remplacer, au Musée, les gros meubles de l'ancien temps par de nouvelles vitrines, absolument étanches, et plus légères.

Dans d'autres domaines, ceux de l'histoire et de l'histoire de la civilisation, l'auteur de la *Grammaire de l'égyptien classique* et du *Tombeau de Pétosiris* témoigna d'une égale maîtrise. Gustave Lefebvre est le premier égyptologue français qui, dans une thèse principale de doctorat, ait traité un sujet d'histoire pure et il est demeuré, jusqu'à présent, le seul. Son *Histoire des grands-prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXIe dynastie* (Paris, 1929) garde aujourd'hui toute sa valeur, en dépit des progrès de la Science, et demeure l'ouvrage fondamental dans l'étude des questions, si importantes, qu'il aborde. Ce beau livre, dont l'érudition n'est jamais lourde, a d'ailleurs fait école. La thèse principale de doctorat — malheureusement demeurée inédite — de Charles Maystre, sur les grands prêtres de Ptah, l'a prise pour

[1] Gustave Lefebvre avait été nommé conservateur-adjoint du Musée du Caire au printemps de l'année 1919; toutefois il continua d'exercer, pendant quelques mois encore, ses fonctions d'inspecteur en Moyenne Égypte. C'est en 1926 qu'il devint conservateur en chef.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

modèle et les travaux de Paul Barguet, Louis Christophe et Jean Leclant sur les « divines adoratrices » des XXIIe-XXVIe dynasties le prolongent, en même temps qu'ils en dérivent [1]. On doit encore à Gustave Lefebvre, entre autres travaux d'histoire, d'intéressants articles sur les Égyptiens et les Hébreux (*Revue biblique*, 1922 [t. XXXI], p. 481-488), sur le grand prêtre d'Amon Harmakhis, de la XXVe dynastie (*Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 1925 [t. XXV], p. 25-33) et une petite monographie (*Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* nº 21, 1925, p. 48-57) consacrée au général Pedi-sma-taouy (en grec : Ποτασιμτώ) qui c ıandait les mercenaires cariens de Psammétique II à Abou-Simbel. Quant a ı nistoire de la civilisation, Gustave Lefebvre l'a pratiquée toute sa vie et il n'est aucun des livres ou articles précédemment cités qui n'apporte à cette branche de la Science une contribution précieuse. En outre, deux de ses ouvrages récents sont du ressort de cette discipline. Je veux parler du *Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Égyptiens*, Le Caire, 1952, où, cela va sans dire, les philologues et les linguistes [2] trouveront aussi beaucoup à apprendre, et enfin de l'admirable *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris, 1956, dont François Daumas, entre autres commentateurs, vient de souligner l'importance et la nouveauté (*Journal des Savants*, 1957, p. 165-175); ce livre a d'ailleurs obtenu, en 1956, le prix Paul Pelliot.

Gustave Lefebvre, dont le nom devait être associé si intimement à l'histoire de l'Égyptologie, n'est pas venu à cette science du premier coup; on peut parler, à son sujet, de vocation tardive. Cette vocation naquit en Égypte, au contact des monuments pharaoniques, et fut encouragée par Gaston Maspero mais c'est comme helléniste que Lefebvre fit, dans ce pays même, ses premières armes et y conquit ses premiers titres de gloire. Agrégé de grammaire (1900), membre de l'École française d'Athènes (1901-1904) [3],

[1] 1 vol. in-8º, 303 p. et 5 pl., Paris, Paul Geuthner, 1929 (thèse principale de doctorat). E. Drioton a étudié ce bel ouvrage dans le *Journal des Savants*, 1930, p. 316-325. Autre prolongement de l'œuvre du maître : le mémoire (inédit) de Christiane Desroches (aujourd'hui Mme Desroches-Noblecourt) sur la *Grammaire des Textes de Pétosiris*.

[2] Je tiens à signaler aux linguistes un article, un peu plus ancien, de Gustave Lefebvre, qui est une excellente « étude de vocabulaire » : *Rouge et nuances voisines*, in *Journal of Egyptian Archaeology*, 1949 (vol. 35), p. 72-76.

[3] Comme « athénien », Lefebvre servit sous les deux grands directeurs que furent Théophile Homolle et Maurice Holleaux. Il tra-

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cet ancien élève de Victor Bérard et de Bernard Haussoullier, entré au service du gouvernement égyptien comme inspecteur des antiquités (Assiout, 1905-1914) publia, dans les *Annales du Service*, de 1908 à 1924, de nombreuses inscriptions grecques d'Égypte, païennes ou non païennes, faisant suite à un *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, Le Caire 1907, et à plusieurs articles du *Bulletin de Correspondance hellénique* (1902-1905). L'épigraphie grecque lui doit encore (en collaboration avec Perdrizet, qui lui portait l'estime la plus affectueuse) la publication des *Graffites grecs du Memnonium d'Abydos*, Nancy 1919, dont on connaît l'exceptionnelle importance. Toutefois, c'est comme papyrologue que Gustave Lefebvre devait remporter, en Égypte, ses plus grands succès et, d'emblée, s'assurer une notoriété largement internationale. C'est lui en effet, on l'a vu plus haut, qui découvrit et publia, au Caire (1907, puis 1911) les fragments du manuscrit de Ménandre provenant de Kom-Ishkaou. Ces fragments de quatre comédies n'étaient pas seulement transcrits; Gustave Lefebvre les avait accompagnés d'une belle traduction et d'un commentaire, rendant ainsi accessibles aux lettrés comme aux savants d'inestimables richesses. Il suffit de consulter les périodiques spécialisés publiés à l'époque, notamment, en France, les *Comptes rendus des Séances* de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, la *Revue de Philologie*, le *Journal des Savants*, la *Revue des Études grecques*, surtout (*Bulletin papyrologique*, de Seymour de Ricci) pour mesurer l'intérêt et la sympathie qu'éveillèrent, non seulement la découverte du *Codex*, mais encore le parti, véritablement excellent que, dans des délais très courts [1] sut en tirer Gustave Lefebvre. Plus tard, des juges exigeants réservèrent aux *Graffites grecs* d'Abydos, édités par Perdrizet et Lefebvre, un accueil non moins élogieux. Devenu titulaire de la seule chaire de philologie égyptienne existant en France, dans l'enseignement d'État [2], reconnu, par les égyptologues du monde entier, comme

vailla à Athènes Même, voyagea en Grèce et en Asie mineure (Lydie, Carie, avec George Mendel, 1904).

[1] Le tombeau de Pétosiris, lui aussi, fut publié très vite... et très bien! Lefebvre n'aimait point qu'on fit attendre trop longtemps au public les résultats d'une découverte, ou les conclusions d'une recherche. Ce n'est pas sans raison que, dans ses *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, il évoquait le proverbe antique : *Qui cito dat, bis dat.*

[2] L'Institut catholique de Paris possède,

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un des plus grands maîtres, celui qui nous restitua tant de vers inédits de Ménandre aima et admira, toute la vie, les lettres helléniques, dont il pratiqua, jusqu'à la fin, les chefs-d'œuvre. Un jour Gustave Lefebvre expliquait à l'École pratique des Hautes Études un texte tiré, je crois, d'*Horus et Seth*, où les phrases conditionnelles abondaient et dans lequel apparaissaient clairement les grandes possibilités, trop souvent méconnues, du néo-égyptien en matière de stylistique et de syntaxe. Parvenu au terme de ses analyses, conduites, en notre présence, avec sa netteté et sa précision habituelles, Gustave Lefebvre, le dos à sa chaire, contempla quelques instants le tableau noir sur lequel, transcrites à la craie, d'une main ferme, les *apodoses* répondaient aux *protases*. Se retournant alors, avec un demi-sourire, le maître laissa tomber ces mots : « On dirait du grec! »

Il y aurait beaucoup à dire sur la personnalité attachante de Gustave Lefebvre, ses origines lorraines, son amour du métier, son sens du devoir, le courage avec lequel il fit face à des épreuves répétées, particulièrement cruelles. Quelques temps avant la seconde guerre mondiale, de graves accidents aux yeux mirent sa vue en péril; il lui fallut subir plusieurs interventions chirurgicales, très délicates et très pénibles. D'autre part la mort d'André Lefebvre, son fils aîné, brillant étudiant en histoire, tombé, en juin 1940, sur le champ de bataille, l'atteignit au plus profond de lui-même; il ne s'en remit jamais. Cette mort, glorieuse mais tragique, compromit la santé, déjà ébranlée, de Gustave Lefebvre; elle aggrava, si elle ne les provoqua, les troubles circulatoires dont, un jour, il devait mourir. J'évoquerai plus loin ce que fut son enseignement, qui tenait, dans sa vie, une si grande place. Rappelons seulement, dans cette brève esquisse de sa carrière, qu'il occupa, de 1928 à 1948, avec un succès éclatant, la chaire de philologie égyptienne à la quatrième section de l'École pratique des Hautes Études. Officier de la légion d'honneur, Croix de guerre 1914-1918, lauréat des prix Gaston Maspero (1942) et Paul Pelliot (1956), il avait été élu, en 1942, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en remplacement du latiniste Pierre de Labriolle [1].

lui aussi, une chaire de philologie égyptienne, où s'illustrèrent Philippe Virey, Étienne Drioton, Jacques Vandier, et dont le titulaire actuel est le R.P. Pierre du Bourguet, ancien élève, lui aussi, de Gustave Lefebvre.

[1] Séance du 6 février 1942.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II

Bon nombre d'égyptologues — j'en ai connus — ont enseigné parce que les hasards de leur carrière le voulaient ainsi. Dans les leçons qu'ils donnaient, ces hommes, souvent éminents, très dévoués à leurs élèves, demeuraient des chercheurs, et ne s'en cachaient point. Tout autre était le cas de Gustave Lefebvre. Agrégé de grammaire, formé, à la Sorbonne et à l'École pratique des Hautes Études, par des maîtres exigeants et capables, aux méthodes les plus rigoureuses de la philologie classique, cet ami des Lettres gréco-latines, cet ancien élève de l'École d'Athènes avait été préparé, de longue date, à sa tâche, encore lointaine, d'enseignant [1]. Ayant appris l'égyptien tout seul, guidé par les conseils du grand Maspero, Lefebvre allait, vingt années durant, enseigner à d'autres cette langue difficile, et les passionner pour l'étude de celle-ci. Admirablement doué, fait pour la recherche, il n'en était pas moins, avant tout, professeur. Je ne connais, parmi ses contemporains, que le Chanoine Drioton pour avoir possédé, et mis en œuvre, au même degré, dans ses cours, la clarté, la précision, la chaleur communicative, enfin, sans lesquelles tout exposé, quelque érudit qu'il soit, demeure lettre morte [2].

Grand professeur de l'Enseignement Supérieur, Lefebvre y avait introduit certaines méthodes éprouvées, certaines habitudes, aussi, de l'Enseignement Secondaire. Parlant de ses auditeurs — dont plusieurs frisaient la quaran-

[1] Je ne compte pas le bref stage (deux mois) qu'il fit, tout au début, dans l'enseignement secondaire (Lycée de Valenciennes, octobre-novembre 1904).

[2] Tous deux s'appréciaient beaucoup. Vers 1930, une sorte de *modus vivendi* s'était établi, tacitement, entre l'Institut catholique de Paris et la IVe section de l'École pratique des Hautes Études. On faisait ses premières armes chez l'abbé Drioton (qui d'ailleurs professait aussi des cours, très remarquables, destinés aux étudiants plus avancés) puis, quand on savait lire l'égyptien et qu'on avait acquis le rudiment de la grammaire, on passait entre les mains de Gustave Lefebvre. C'est encore Étienne Drioton qui se chargeait d'initier les futurs égyptologues aux mystères de l'écriture et de la langue ptolémaïque.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

taine et dont un au moins [1] la dépassait très largement, — il disait : « ma classe ». Les thèmes et les versions qu'il nous faisait faire tous les quinze jours étaient nos « devoirs ». Selon la belle tradition de l'École pratique des Hautes Études, mais plus souvent encore que chez d'autres maîtres, nous allions au tableau, à tour de rôle, et nous « planchions », comme de grands écoliers.

Rien de mieux organisé, assurément, que l'enseignement de Gustave Lefebvre. Les cours étaient divisés en deux groupes, réservés, ceux du vendredi, aux étudiants avancés, ceux du samedi aux quasi-débutants, sachant lire, toutefois, les hiéroglyphes. Le samedi, pendant trois quarts d'heure, Lefebvre faisait la « théorie » et nous initiait aux éléments de la grammaire. Trois autres quarts d'heure étaient consacrés aux exercices pratiques. Ou bien l'on expliquait un texte égyptien réputé facile (le *Naufragé*, par exemple, ou la légende de la reine Hatshepsout, d'après les *Urkunden* IV, de Sethe), ou bien, chaque quinzaine, l'on recommençait au tableau, sous l'œil du maître et dans l'attente du « corrigé », les thèmes et versions de Gardiner que nous avions faits, par écrit, la semaine d'avant. Puis Lefebvre distribuait les « copies », annotées, à l'encre rouge, de son écriture régulière, si personnelle; nous y trouvions, avec joie, quantité de références aux textes ou aux grammaires, et maintes observations de toutes sortes, infiniment précieuses.

Il y avait aussi un cours magistral le vendredi, consacré, bien sûr, à des matières plus ardues. C'est là que, pendant des années, notre maître mit au point, avant de la donner à l'impression, sa fameuse grammaire. Dans la seconde partie de la leçon, les grands classiques de la littérature égyptienne, biographies d'Ouni et de Harkhouf, le papyrus *Westcar*, *Sinouhé*, l'*Oasien*, certains hymnes solaires de l'époque d'El-Amarna, le conte des *Deux frères*, la *Princesse de Bakhtan*, les inscriptions du tombeau de Pétosiris, le Décret de Canope, faisaient l'objet d'« explications de textes » à la fois très rigoureuses et très vivantes.

L'enseignement de Lefebvre n'était point limité à ses cours; il avait des prolongements multiples. Gustave Lefebvre, qui entretint avec Jouguet, Per-

[1] Ce rôle de « doyen » des cours de Lefebvre fut tenu, longtemps, par M. Laporte, que relaya le Docteur Béliard.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

drizet, Moret, Weill, Golénischeff, Gardiner, Gunn, Kuentz, Drioton, Montet, Loret [1] une abondante et féconde correspondance aimait répondre aux lettres de ses élèves et leur dispensait ainsi, libéralement, des avis, des éclaircissements, des références. Je ne relis jamais sans émotion, pour ma part, les lettres qu'il m'envoyait à Saint-Maixent, puis à Auxerre, lorsque j'étais sous les drapeaux. Cette année-là, Lefebvre corrigea et me réexpédia, en Poitou et en Bourgogne, toute la première série des thèmes et versions de Gardiner, que je préparais, mentalement, sur le terrain d'exercice et rédigeais, le soir, chez moi. Grâce à sa générosité et aussi à sa ponctualité, j'évitai ainsi la perte d'une année d'études.

Promus, après avoir suivi les cours deux ou trois ans, « élèves titulaires » de l'établissement où enseignait Lefebvre, nous souhaitions tous obtenir ensuite le diplôme de l'École pratique des Hautes Études, indispensable, notamment, pour entrer à l'École du Caire [2]. Avec quelle prudence et quels scrupules Gustave Lefebvre nous conseillait-il dans le choix d'un sujet de mémoire. Avec quelle délicatesse nous renvoyait-il, souvent, à d'autres maîtres, Alexandre Moret ou Raymond Weill, par exemple, ses amis, mais aussi ses aînés [3]. Avec quelle abnégation, enfin, et quelle efficacité, surveillait-il la préparation, la mise au point et l'achèvement de nos enquêtes? Il en était de même, bien sûr, lorsque, plus tard, nous songions au Doctorat [4]. Claire Lalouette, Jean Leclant, moi-même, qu'il fit docteurs ou aida à conquérir ce titre, pouvons en témoigner. Lui-même avait obtenu le

[1] On sait qu'une partie de ces lettres, adressées par Loret à Gustave Lefebvre, ont été publiées dans *Kêmi*, vol. 12 (1952), p. 5-23 (3 fig.) et vol. 13 (1954), p. 5-27. En 1951 Lefebvre publia, dans la *Revue d'égyptologie*, t. 6, p. 1-4, une très belle notice sur la carrière et l'œuvre de Victor Loret.

[2] C'est ainsi qu'on nommait alors, par assimilation à l'École française d'Athènes, l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire.

[3] Alexandre Moret faisait le plus grand cas de Gustave Lefebvre, dont il avait beaucoup apprécié la collaboration lorsqu'ils préparaient ensemble l'édition et le commentaire des contrats de Tehneh (Ancien Empire). Le fruit de leur travail a paru dans la *Revue égyptologique*, nouvelle série, 1919, t. I, p. 30-38, sous le titre : *Un nouvel acte de fondation à Tehneh.*

[4] A l'École des Hautes Études, Lefebvre a dirigé ou conseillé, dans la rédaction de leur mémoire pour l'obtention du diplôme de l'École Vandier, Posener, Clère, Maystre, Sainte Fare Garnot, Christiane Desroches, Togo Mina, Jean Doresse, François Daumas, Jean Leclant, Paul Barguet, Pierre du Bourguet et les représentants de la génération suivante.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doctorat d'État en 1929, avec deux ouvrages qui, de nos jours encore, font autorité. C'était, pensait-il, une des étapes normales de toute carrière universitaire. « Tout le monde, disait-il souvent en public, devrait passer ses thèses. » Comme rapporteur, il fut, en 1946, membre du jury de Doctorat de Maurice Alliot [1] et, en 1947, du mien.

D'où venait, à nos yeux, le prestige de Gustave Lefebvre, et sur quoi se fondait l'extraordinaire autorité que, sans jamais hausser la voix, le maître exerçait sur nous tous? Sur ses rares qualités intellectuelles, d'abord; cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Peu d'esprits furent plus déliés et plus clairvoyants que celui de Lefebvre; peu d'hommes bénéficièrent d'un sens critique plus averti. Nous étions à la fois séduits et dominés par l'ampleur et la variété de ses dons. Si rapide, si pénétrante apparaissait son intelligence lumineuse qu'aucune difficulté grammaticale, aucun problème d'histoire ne semblait de nature à la mettre en défaut. On le consultait fréquemment; on lui soumettait des faits, des interprétations, des hypothèses. Quand il avait prononcé — avec quelle modestie, et quel sens des nuances — tout était dit.

Les jugements perspicaces de Gustave Lefebvre s'appuyaient au reste sur une science, elle aussi, hors de pair. Son érudition, nourrie par une vaste culture, était proverbiale dans les milieux estudiantins, et toujours accessible. Ceci tenait, non seulement à la solidité de sa mémoire, vive et précise, mais aussi à l'habitude, qu'il avait prise tôt, de travailler sur fiches. Qui d'entre nous n'a connu, pour les avoir aperçus, sur sa table, à Versailles, ou dans ses mains, à l'École des Hautes Études, les fichiers, recouverts de toile noire, et les fiches, plus hautes que larges, de Gustave Lefebvre? Qui n'a envié, qui ne s'est efforcé de prendre pour modèle cette documentation recueillie avec tant de soin, enregistrée, sous un faible volume, avec tant de précision et de goût? Alliot, Vandier, J.-J. Clère, Posener, Malinine, moi-même, plus tard Christiane Desroches, Vercoutter, plus tard encore Claire Lalouette, Barguet, Daumas, Leclant, et enfin Sauneron et Yoyotte, des collègues ou des étudiants venus de Belgique, d'Italie, d'Égypte, de Suisse, tels que Maurice Stracmans, Sergio Donadoni, Hamada, Moharram Kamal, Maurice

[1] Voir à ce sujet l'article-recension de Lefebvre, cité plus haut, p. 132 (*Journal des Savants*, 1950, p. 26-31).

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Raphaël, Abd-el-Kader Salam, Charles Maystre, Henri Wild, tous nous avons tenté cette expérience et, sans prétendre égaler notre maître, j'ose dire que nous nous sommes bien trouvés de cet essai.

Une autre grande leçon que nous a donnée Gustave Lefebvre est celle de l'honnêteté. Avec lui, jamais d'à-peu-près, rien de vague. On doit dire ce qu'on sait, avec fermeté, mais nettement, quand le terrain est sûr. On doit aussi reconnaître qu'on ne sait pas tout et, le cas échéant, se taire. Telle est la doctrine. En est-il de meilleure? Les interprétations de Lefebvre ne sont jamais aventureuses. Les points de suspension, chez lui, marquent les limites actuelles de la Science; quand on les rencontre, dans ses traductions de textes — rarement d'ailleurs — c'est qu'il n'y a, pour le moment, rien à dire de plus.

Grammairien dans l'âme, Gustave Lefebvre n'a jamais été l'esclave de la grammaire. Celle-ci était pour lui un moyen, plutôt qu'une fin, un instrument de choix, qu'il maniait, faut-il le dire, avec joie particulière, mais enfin un instrument. Grammairien, Lefebvre attachait du prix, non seulement à la correction de la langue, à la propriété des expressions, mais aussi à la pureté du style, éventuellement à son éclat [1]. Il aimait qu'on écrivit bien. Lorsque, dans un mémoire, un article en préparation, qu'on le priait de lire, une phrase mal construite, une expression inadéquate l'avaient choqué, il ne cachait point son mécontentement. « La jeune génération, l'ai-je entendu dire plus d'une fois, ne sait plus le français ni même l'orthographe. » Ce n'est là d'ailleurs qu'une boutade : nul maître ne pardonnait plus aisément, pourvu qu'on l'écoutât. Ce lettré, dont la science était si étendue, n'en demeurait pas moins un amateur d'Art éclairé. Cet homme soucieux, par métier et par goût, de la forme, prêtait la plus grande attention au fond, aux idées, aux réalités sociales. Traducteur des textes de Pétosiris, ce « sage entre les sages » [2], il a mis en valeur l'exceptionnelle beauté de son tombeau, où l'art grec et l'art égyptien, pour la première fois se rencontrent et, jusqu'à un certain point, s'associent. Auteur d'une grammaire déjà illustre, il a,

[1] Le style de Lefebvre est celui d'un graveur, plutôt que d'un peintre. Mais il sait être coloré quand il le faut, ainsi qu'en témoigne, par exemple, la description du cercueil de Pétosiris (voir plus haut, p. 138).

[2] Graffite grec, inscrit par un visiteur sur l'une des parois du monument. Cf. *Tombeau de Pétosiris*, t. I, p. 24.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'autre part, avec le même talent, fait œuvre de critique littéraire et d'historien. Ses disciples saluent en lui, non seulement un maître philologue, de la lignée des Estienne, des Littré, des Brunot, non seulement un érudit de la plus haute valeur, mais encore un grand humaniste, et pour tout dire, un homme.

Bénodet, le 22 juillet 1958.

BIFAO 58 (1959), p. 131-148 Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Notre maître Gustave Lefebvre (1879-1957) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net